

## FERNAND GREGH

par F. CUNEN

LE centenaire de Fernand Gregh, que nous avons célébré le 14 octobre 1973, date de sa naissance, s'inscrit dans le cadre du centenaire d'autres écrivains illustres qui furent les uns, durant de longues années, et l'autre, occasionnellement, ses illustres commensaux et amis. Marcel Proust, dont nous venons de commémorer le centenaire de naissance, est en fait le co-fondateur de la revue fondée par Gregh et d'autres jeunes et brillants esprits, Jacques Bizet, fils du fameux compositeur, et Daniel Halévy, pour ne citer que ceux-là. On connaît en outre, la fameuse correspondance qu'ont entretenue Marcel Proust et F. Gregh, lequel a publié à cet égard, au soir extrême de sa vie, *Mon Amitié avec Marcel Proust*.

Un autre centenaire illustre, plus proche encore de nous, puisqu'il coïncide avec celui de Gregh, nous rappelle le souvenir de Charles Péguy qui fut, suivant l'expression même d'une page de *L'Age d'Or*, 'un bon camarade' et, au début du moins, un vaillant compagnon d'armes de F. Gregh.

Nous voyons aussi se pencher sur ces lignes l'ombre d'Anatole France qui s'éteignait, il y a un demi-siècle, au même âge vénérable qu'atteindra son jeune ami F. Gregh. On commémorait en effet il y a 2 ans le cinquantième anniversaire de la mort d'Anatole France.

Il est donc de nombreux titres auxquels le poète 'humaniste' mérite notre admiration. Il sut s'entourer d'amis choisis, évoluer avec aisance dans les milieux les plus divers, et laisser partout la trace d'un parfum poétique dont s'imprégnaient les mille poèmes de ce poète social.

Il est une raison toute particulière qui nous convie à nous associer, si modestement que ce soit, au concert d'éloges, si dignes de ce 'Hugo du 20ème siècle' comme le disait déjà Charles Péguy. En effet la patrie lointaine de F. Gregh est cette île même de Malte qu'il célèbre en un de ses poèmes. D'autres poètes français sont d'ailleurs également dignes de notre considération, tel Marius

Scalési, dont la mère maltaise et le père italien vivaient en Afrique du Nord française à l'instar des grands-parents de F. Gregh, Tomas-Fidiel-Chalcédoine Gregh, et sa femme Marguerite, nés à Lija. Mais l'auteur admirable des 'Poèmes d'un Maudit' mourut trop jeune pour faire entendre outre-mer la voix d'un algérien. Nous avons consacré en ce périodique quelques pages au témoignage émouvant de ce Baudelaire nord-africain. Un autre poète français, de souche maltaise, Laurent Ropa, a déjà retenu notre attention dans des fascicules antérieurs, et nous comptons tirer de l'analyse systématique et exhaustive de ses oeuvres et de sa correspondance, une biographie qui rende hommage à ce directeur d'école de la Sarthe, qui voua tous ses loisirs à la poésie et au roman.

Fernand Gregh mérite ici une attention toute spéciale, lui qui consacra son existence toute entière au rude métier des lettres et exerça durant plus d'un demi-siècle une profonde influence sur nombre de romanciers, de musiciens et de penseurs du 20ème siècle.

Son autobiographie, il la commence en cet âge idéal où l'homme se penche sur son passé, et il mûrit les premiers volumes en des circonstances auxquelles les dures réalités de la dernière guerre mondiale accordèrent l'isolement favorable à la réflexion, sinon la quiétude et l'optimisme. *L'Age d'Or* décrit en détails tantôt somptueux, tantôt savoureux et familiers, cet âge d'or qui dans la vie de tout homme, correspond à son enfance et à sa première maturité, mais qui coïncide aussi singulièrement avec cet âge d'insouciance et de joie, précédant la première apocalypse, à savoir les années 1877-1905. Le second volume, *L'Age d'Airain*, narre ces années d'airain 1905-1925, où l'auteur se remémore les douleurs et les joies de la pleine maturité, qui allait remarquablement de pair avec celle que dut alors éprouver, dans le creuset de l'épreuve, l'Occident acculé soudain aux dangers de la Ière Guerre Mondiale. Enfin, *L'Age de Fer* raconte, sur un ton souvent désenchanté que relève pourtant constamment un sens de l'humour, je dirais, britannique, les années qui s'étendront en fait jusqu'à la vieillesse avancée, 1925-1955, période à nouveau tragiquement coupée en son milieu par une seconde apocalypse.

Mais F. Gregh est loin de s'être confiné dans le domaine ou dans le genre mémorialiste. Il écrit en effet de nombreux re-

cueils de poèmes. Le premier date de 1896, *La Maison de l'Enfance*, qui valut à ce jeune poète de 23 ans, le prix décerné par l'Académie Française 'Au volume de poésie qui fut le plus marquant de cette année'. L'attribution de ce prix divisa néanmoins l'Académie en deux camps: succès immense pour un jeune poète, que d'attirer sur sa tête de telles foudres et de les conjurer! Les vers, par ailleurs jugés excellents, du néophyte semblaient, aux yeux de certains puristes, pécher par certaines licences que la docte et sage Académie pouvait malaisément tolérer. Mais telle était la valeur intrinsèque de ce volume, telle en était la signification poétique, que l'ouvrage reçut contre vents et marées la couronne qu'il méritait.

Je viens de parler de couronne: ce terme même figure dans le titre de deux autres volumes de poésie de F. Gregh. L'adjectif qui qualifie en chacun des cas cette 'couronne', marque bien à propos la portée du message du poète. En effet *La Couronne douloureuse*, poème sur la guerre (1917) sera suivie lors de l'autre cataclysme, d'une seconde 'couronne', *La Couronne perdue et retrouvée* (1945). Ces chants de guerre sont parmi les plus poignants que la poésie française ait exprimés au cours de ces deux guerres. Si les deux volumes n'épuisent certes pas la production poétique de Gregh, ils n'en constituent pas moins un mémorial qui le range parmi les poètes de la guerre. Mais Gregh échappe aux catégories. *La Beauté de Vivre*, *La Chaîne Eternelle*, *La Gloire du Coeur* révèlent un poète profondément ému par les misères sociales, si bien qu'il fut aussi classé parmi les 'poètes sociaux'.

Ce poète était aussi un grand critique. Il inaugura la Chaire de Victor Hugo à la Sorbonne et il publia plus tard les conférences qu'il y avait données, sous le nom d'*Etude sur V. Hugo* (1905); il publie ensuite *L'Oeuvre de V. Hugo, étude critique* (1933), et enfin *Victor Hugo, sa vie, son oeuvre* (1954). Dans ces excellents ouvrages, il analyse subtilement et avec une grande profondeur de vues et de sentiment, nombre de poèmes et d'autres oeuvres hugoliens.

Mais F. Gregh était aussi parfaitement conscient des valeurs qu'offraient le symbolisme et d'autres tendances littéraires. C'est ce que montrent ses *Portraits de la Poésie Française*. Ce n'est pas un hasard; en effet, comme le dit un grand critique, F. Gregh se trouve à l'intersection de V. Hugo et de Verlaine.

F. Gregh pourrait également avoir été un grand dramaturge. Une de ses illustres Egéries, Sarah Bernhardt, le lui laissa entendre en diverses occasions, en l'encourageant à écrire son *Théâtre féerique* (La Belle au Bois Dormant, Le Petit Poucet), ouvrage qu'il terminera quarante ans plus tard (1950)! Parmi les ouvrages inédits de F. Gregh, on trouve des pièces de théâtre relatives, les unes, à l'histoire; les autres, à l'amour, par exemple *Les Amants Romantiques*.

F. Gregh méritait certes de devenir très tôt académicien. En fait, il ne le fut qu'en 1953 à l'âge de 80 ans. Nombre de ses amis lui avaient conseillé de poser sa candidature mais il est vrai que, très longtemps, il fut considéré, sinon comme un juif, du moins, comme un membre très actif parmi les Dreyfusards. Sa femme était d'origine israélite et un très grand nombre de ses amis étaient des juifs, par exemple le fameux Halévy, Reynaldo Hahn, Dreyfus, Léon Blum et d'autres grands politiciens et écrivains français. Il n'aurait jamais eu l'idée de trahir l'amitié qu'il portait à ses amis, comme d'ailleurs à sa femme, en proclamant: 'Je ne suis pas Juif'.

F. Gregh aurait également pu devenir homme d'Etat ou politicien. Il était en excellents termes avec Léon Blum et Poincaré pour ne mentionner que ces deux noms célèbres, mais sa vie respirait une simplicité, une franchise, une générosité qui ne semblent pas l'avoir prédisposé à la carrière politique d'alors. Il croyait en effet, en sa naïveté de poète, que tous les hommes étaient foncièrement bons, honnêtes et généreux, comme il l'était lui-même. Il y a en son caractère deux traits qui semblent s'être combinés harmonieusement pour faire de lui un Parisien très sociable et très humain. Le premier semble provenir de son ascendance maternelle, celle des Bonnard, à savoir d'une famille très simple, travailleuse, honnête, la famille socialiste française-type, solidement enracinée dans l'agnosticisme et les mouvements de gauche, ayant pour héros Gambetta et Anatole France. Mais du côté de son père, les choses en allaient autrement. En effet Louis Gregh qui n'avait été parisien que depuis l'âge de 25 ans était un musicien très délicat, totalement voué à son art, et bien qu'il ait acheté le fonds d'un magasin de musique, afin de pouvoir épouser sa fiancée Charlotte Bonnard, il n'avait jamais eu de succès en affaires. Quant à son grand-père, Tomas-Fidel-Kalçidon Gregh, appelé Kalçi par sa femme également maltaise (appelée Gerit par son mari), il était tout

aussi peu pratique que son fils. Il avait quitté Malte en 1843 et s'était installé à Philippeville, en Algérie, où il était armateur. Mais bientôt les naufrages avaient ruiné les efforts des premières années de Kalcidon. Il dut quitter l'Algérie, vécut quelque temps en Espagne et passa ses dernières années à Paris. C'est ce que F. Gregh appelle ses origines paternelles, plus romantiques et méditerranéennes, et qui probablement expliquent, dit-il, sa tendance poétique et artistique. C'est du moins l'explication qu'en donnera son ami, le grand poète Paul Valéry, dont le père était lui aussi armateur à Sète et dont les affaires n'étaient guère plus brillantes. Quoiqu'il en soit, F. Gregh fut grand poète, bon musicien, et fervent socialiste.

Voici quelques-uns des amis qu'il rencontra au cours de ses nombreuses années. Le premier qu'il faut mentionner, vu son importance dans la littérature et la culture française et la fréquence de ses contacts — jusqu'à trois ou quatre fois par semaine, et ce, durant vingt ans, — c'est sans conteste Anatole France.

F. Gregh fonda 'Le Banquet', revue littéraire, en compagnie de M. Proust, dont la longue amitié est décrite en son dernier livre, *Mon Amitié avec Marcel Proust*; de L. Blum, Henry Barbusse et d'autres brillants amis qu'il avait connus à l'Université.

Il fut en excellents termes avec M. Barrès, Mme de Noailles, José-Marie de Hérédia, mais également avec Georges Clémenceau et Jaurès.

J'ai mentionné plus haut qu'il était musicien lui-même. Ravel joua pour la première fois sur son piano Pleyel son 'Oiseaux Tristes'; Jacques Bizet, fils de l'auteur fameux de 'Carmen', était son ami depuis l'âge de vingt ans, et Camille Saint-Saëns lui portait une grande affection.

Il eut d'ailleurs aussi quelques contacts avec 'il comandante', Gabriele D'Annunzio, et, faut-il le dire, même avec Mussolini, qui lui avait écrit une lettre enthousiaste, après avoir d'ailleurs mal compris, comme F. Gregh le lui expliquera dans sa réponse à cette lettre, la signification de l'attitude prise par Gregh envers la culture méditerranéenne. Voici le texte de la lettre de Mussolini:

## IL POPOLO D'ITALIA

Quotidiano

Fondatore: Benito Mussolini  
Il Direttore

Milano, il..... 191 .  
Via Paolo de Cannobio, 35  
Tél. 9.93.

Mon cher confrère,

Je viens de lire votre magnifique *Italiam*. Votre article, c'est comme un beau rayon de soleil qui disperse des nuages. Merci. J'ajoute: gare aux Croates, si l'on veut fortifier l'alliance entre vous, Français et Italiens.

Salutations cordiales.

Mussolini.

Cette lettre est écrite en français. L'enveloppe, également de la main de Mussolini, porte simplement:

FERNAND GREGH  
Journal 'Le Gaulois'  
PARIS.

Le timbre date l'arrivée de la lettre à Paris: le 16-1-1919.

Ceci nous donne l'occasion de dire quelques mots des sentiments patriotiques de Fernand Gregh. Il avait déjà 41 ans lorsqu'éclata la première Guerre Mondiale. Néanmoins, il ne recourut jamais à aucun des personnages influents qui auraient pu le dispenser du service militaire. Il fut simple soldat, tout comme sa femme fut simple infirmière, elle qui s'était engagée volontairement dès le début du conflit. Le jour même de l'armistice en 1919, c'est F. Gregh qui fut choisi pour écrire le poème 'Triomphe' qui fut grandement apprécié par les foules enthousiastes.

Durant la dernière guerre, sa femme et ses enfants parvinrent à gagner la frontière espagnole, étant donné qu'Harlette, née Hayem, risquait d'être envoyée à Auschwitz ou à Buchenwald, comme des millions d'autres juifs. Quant à lui, il resta à Boulainvilliers où son fils vécut après lui, et où F. Gregh passa plus de 50 années de sa longue existence. Durant la dernière guerre, F. Gregh eut le grand courage d'abriter des parachutistes américains, risquant ainsi généreusement sa vie. Cet acte de bravoure lui valut

après la Guerre une haute distinction. Quant à la Légion d'Honneur, elle lui avait été décernée dès avant la Guerre de 1914-1918.

Etant donné ses origines maltaises et son intérêt profond pour la beauté et l'amour, pour la destinée et la mort, le grand poète ne pouvait manquer d'être hanté par l'au-delà. Dans la dernière page de son dernier ouvrage, *L'Age de Fer*, F. Grègh envoie un ultime message à ses amis, ces vers, tirés de 'Promenade d'Automne', dans *La Beauté de Vivre*:

Espérant dans la mort d'un espoir invincible,  
Car tout ne trompe pas, car il n'est pas possible  
Que mes pleurs devant un beau soir n'aient pas de cause  
Et ne répondent pas ailleurs à quelque chose,  
Et que mon âme enfin, douloureuse ou joyeuse,  
Mais qui reste toujours pour moi mystérieuse  
Ne cache pas peut-être au plus secret en elle  
Un mystère de plus qui la fasse éternelle!